OLEVANO ROMANO ET PÉROUSE



Joseph Anton Koch: Olevano avec arc-en-ciel, 1823/25

Lors de son séjour à Genazzano, **Ferdinand Gregorovius** découvrit les vignobles de son hôtelière, l'un près de Palestrina, deux autres dans les environs sauvages d'Olevano, à trois mille de Genazzano. Il écrit dans ses "années d'errance en Italie" de 1856-1877 à quel point il était gratifiant de passer des journées entières à Olevano, pour jouir, au milieu des figuiers et des chataigniers, dans l'air pur et aromatique, de la vue sur les montagnes majestueuses de la Serra et la plaine du Sacco. Malgré l'enivrante beauté de la nature, il voyait là aussi les hommes affamés, que la variété des produits agricoles parvenait à peine à nourrir. "Tous ces produits (on achète ici 20 figues et 20 noix pour un bajocco, et une bouteille de vin pour la même somme les bonnes années) ne nourrissent pas l'homme de la terre ; il mourrait de faim sans la farine du "blé turc" (le maïs), qui constitue son unique aliment. (.....) Tous les paysans apprécient la polenta soit en purée ou en gâteau, appelé pizza.". La purée jaune était modelée en galette et cuite sur une pierre plate posée au dessus du feu de charbons et le gâteau était ensuite avalé encore incandescent.

Gregorovius relate son séjour à Pérouse, où il parvint en 1861 par Foligno et Spello, d'un ton de bavardage. Les recherches d'archive sur l'histoire de Rome au Moyen-âge l'avait conduit à Pérouse, antique cité papale.

L'ancienne capitale de l'Ombrie, centre des sciences et de l'art ombrien, l'enthousiasme par les peintures du Pérugin, d'Orazio Alfoni, de Donis, de Lo Spagnas et les copies du Pérugin et de Raphaël. C'est pour copier ces ouvres que des artistes allemands se rendaient de manière répétée à Pérouse comme à Assise, de l'autre côté de la vallée, et ils faisaient dans les deux villes l'expérience d'un accueil et d'une appréciation enthousiastes.²

_

Gregorovius, Ferdinand. 1997. S 289 ff.